MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 21-28

Aksel Volten

L'étymologie de deux mots coptes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

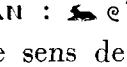
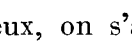
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

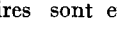
L'ÉTYMOLOGIE DE DEUX MOTS COPTES

PAR

AKSEL VOLTEN

Parmi les adverbes coptes les plus souvent employés se trouvent le complément de négation ⲁⲛ (S. B.) / ⲉⲛ (F. A.) et le mot ⲉⲃⲟⲗ (S. B.) / ⲉⲃⲁⲗ (F.) / ⲁⲃⲁⲗ (A.). Nous connaissons l'origine de ces deux mots dans la langue néo-égyptienne, mais ils ne sont pas attestés [1] dans la langue ancienne, bien qu'il soit à priori presque certain que les deux adverbes soient des mots indigènes égyptiens. Sir Alan Gardiner [2] a établi en 1904 l'origine néo-égyptienne d'ⲁⲛ : . Selon lui le complément de négation  aurait le sens de l'anglais «indeed». Si l'on passe en revue ses exemples nombreux, on s'aperçoit immédiatement que traduire ainsi est presque faire trop d'honneur à ce mot. Quel que soit le sens qu'il puisse avoir eu originellement, il est bien sûr que déjà dans la langue néo-égyptienne l'adverbe postposé s'est fondu avec la négation précédente à la manière du français «ne — pas», où le sens originel de «pas» est oublié. Mais le français possède deux autres compléments de négation, qui sont plus proches du sens originel de . Ce sont les mots «plus» et «jamais». Car l'origine de est  «de nouveau» > «plus, jamais».

L'ancien adverbe  «de nouveau» a donné en copte ⲟⲛ (S. B.) / ⲁⲛ (F. A.). Il commence à être employé en néo-égyptien [3] et s'écrit en démo-

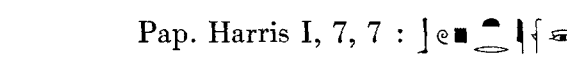
[1] Brugsch (*Wörterb. Suppl.*, p. 509-510) a donné l'étymologie correcte , mais tous ses commentaires sont erronés.

[2] *ZÄS* 41 (1904), p. 130 et suiv.

[3] *Wb.* I, p. 189.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tique ʿn [1]. Il va sans dire qu'il est une forme participiale du verbe , et que le sens primitif est «de retour», «en retournant». L'adverbe est employé après une négation dans le sens «de nouveau, plus» ou «jamais».

Pap. Harris I, 7, 7 :  [2].

«*(J'ai planté des arbres à encens dans ta cour,)*
elles n'étaient jamais vues depuis le temps du Dieu.»

I Kh. 3, 7 : *ḫpr pꜣe ss n ir ḥsmn bn-p-j ir ḥsmn ʿn* [3].

«*Quand arriva mon temps d'avoir mes règles,*
je n'eus pas mes règles de nouveau (je n'eus plus mes règles).»

P. Berlin 13640, 8 : *n-t . t (?) pꜣ wr nw r-f e-f sbj bn-p N. gm sbj ʿn* [4].

«*Quand le Grand le regardait en riant, N. ne pouvait plus rire.*»

Sonnenauge 2, 19 : *bn-p-f rḫ (?) [. . . . .] -f ʿn* [5].

«*Il ne se pouvait plus* [*délivrer*].»

Dans tous ces exemples, où nous avons trouvé le sens original de *ʿn*, il est cependant possible de maintenir que *ʿn* signifie seulement «pas». On pourrait faire de même dans les deux exemples suivants, où *ʿn* semble avoir le sens «d'autre part».

Sonnenauge 18, 14-15 :

e . ir-k wnm . t-j bn e-k sj e . ir-k ḫꜣʿ . t-j r bnr
(15) *bn e-k ir pꜣe ḥḳʿꜣ ʿn* [6].

«*Si tu vas me manger, tu ne seras pas rassasié,*
si tu vas me lâcher, tu n'auras pas faim de moi d'autre part.»

[1] Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 61-62; Spiegelberg, *Demot. Gramm.*, § 415 et suiv.

[2] Erichsen, *Pap. Harris* I, *Bibliotheca Aegyptiaca* V, p. 9. Cf. *Pap. Harris* I, 78, 7 (*op. cit.*, p. 95).

[3] Griffith, *Stories of the High-Priests of Memphis*, Oxford 1900, p. 88-89.

[4] *Studies presented to F. Ll. Griffith*, Oxford-London, 1932, p. 172.

[5] Spiegelberg, *Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge*, Strassburg 1917, p. 14-15.

[6] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 46-47.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sonnenauge 13, 12-13 :

gm-j st r bn ntr iwt-w [. . . . .] *. w r . e-f mḫj r pꜣe-t ḥ*ꜥ*ꜣ*
[*gm-j st*] *r bn ntr . t ḫn-w* ꜥ*n* (1).

« *Je trouvais qu'il n'y avait pas un dieu entre eux* [. . . . .] . . *égal à ta mesure,*
[*et je trouvais*] *qu'il n'y avait pas entre eux une déesse non plus* (*d'autre part*). »

Le sens «d'autre part, au contraire» de ꜥ*n* est certain dans beaucoup de passages du Pap. Insinger, par exemple :

Pap. Insinger 15, 4 : *bn e n rmt ḫm in* ꜥ*n pꜣ nt ḥ*ꜥ*ꜣ pꜣ mjt tb swg* (2).

« *D'autre part, celui qui fait fausse route par stupidité,*
n'est pas (*nécessairement*) *un homme de rien.* »

L'orthographe différente du complément de négation *in* et de l'adverbe ꜥ*n* montre, que ces mots ont été vocalisés différemment en démotique comme en copte ⲁⲛ/ⲉⲛ et ⲟⲛ/ⲁⲛ. La même différence existe en néo-égyptien entre  et , ce qui semblerait réfuter la supposition de leur identité originelle. Il est pourtant possible de démontrer cette identité.

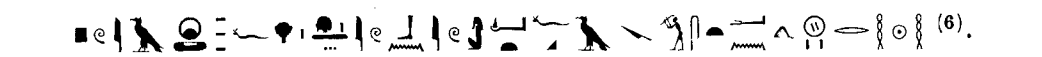
Nous trouvons quelquefois en démotique après une négation les mots ꜥ*n sp-sn*, ce qui doit être lu ꜥ*n* ꜥ*n*. Griffith (3) les traduit «jamais de nouveau» («never again»), Spiegelberg (4) seulement «jamais» («nie»). On voit déjà une expression identique dans les décrets d'Amon pour *Pꜣj-nḏm* et *Ns-Ḥnsw*.

Pap. *Ns-Ḥnsw* 45-46 :

 (5).

« *Je ne ferai jamais, qu'on anéantisse son âme dans la Nécropole.* »

Pap. *Pꜣj-nḏm* 59 :

 (6).

« *Ses gâteaux d'offrande sur la terre, je les ferai jamais ôter, éternellement.* »

(1) Spiegelberg, *op. cit.*, p. 36-37.

(2) Aksel Volten, *Das demotische Weisheitsbuch*, Copenhague 1941, p. 210-211. Cf. Pap. Insinger 2, 17; 7, 16; 11, 19; 13, 3; 22, 4; 25, 12; 27, 19; 29, 8; 30, 14; 33, 2.

(3) *Rylands Pap.* III, p. 210[2].

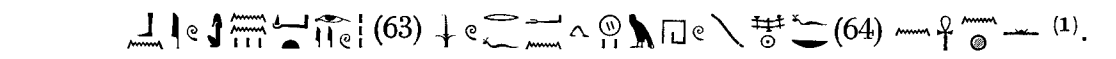
(4) *Demot. Gramm.*, § 416*c*.

(5) Golénischeff, *Papyrus Hiératiques* I, Le Caire 1927, p. 178. Cf. Pap. *Ns-Ḥnsw*, 90 (*ibid.*, p. 187); Décret d'Amon pour *Pꜣj-nḏm*, 38-39 (*ibid.*, p. 201).

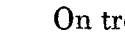
(6) Golénischeff, *op. cit.*, p. 204.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

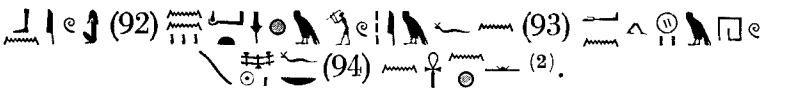
Pap. hiér. du Caire nº 58035, 62-64 :



«*Nous ne permettrons jamais, qu'on le fasse contre lui dans tous les jours de sa vie.*»

On trouve  précédé d'un .

Pap. hiér. du Caire nº 58.035, 91-94 :

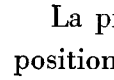


«*Nous ne permettrons jamais, qu'ils le tiennent en leur pouvoir dans tous les jours de sa vie.*»

Pap. *Ns-Ḫnsw* 113 :



«*Et on ne les diminuera jamais.*»

La préposition , que nous voyons devant , est peut-être la préposition d'équivalence  [4].

I Kh. 5, 18 :

ir Stne hrw nfr irm Ti-bwbwe e bn-p-f nw r pꜣe-s smte ʿn sp-sn [5].

«*S. prenait du bon temps avec T. n'ayant jamais vu sa pareille.*»

Sonnenauge 4, 12 : *bn e-j tj st.t-k r nꜣj tꜣw-ntr* (*?*) *ʿn sp-sn* [6].

«(*Car si tu vas en Égypte...,*)
je ne te permettrai jamais de retourner à ces pays divins.»

Sonnenauge 4, 25 : *bn pꜣ e.ir sj n tꜣe-s iwj.t ʿn sp-sn* [7].

«*Personne ne se rassasie jamais de son plaisir* (i. e. *le plaisir qu'elle fait*).»

[1] Id., *op. cit.*, p. 225. Cf. le même papyrus, l. 43-45 (*op. cit.*, p. 222).

[2] Id., *op. cit.*, p. 230.

[3] Id., *op. cit.*, p. 193.

[4] La supposition d'un avec l'infinitif est moins vraisemblable.

[5] Griffith, *Stories of the High-Priests of Memphis*, p. 128-129.

[6] Spiegelberg, *Sonnenauge*, p. 18-19.

[7] Id., *op. cit.*, p. 18-19.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sonnenauge 8, 17-18 :

tw-k nḏm-f m-ḳtj ʿt nḏm nt e b-ir-f wj r pꜣe-f nb ʿn sp-sn [1].

« Tu le fais doux comme un onguent doux,
qui ne s'éloigne jamais de son possesseur. »

Sonnenauge 15, 16 : *b ir pꜣe-w mtnj jʿ m-sꜣ-w ʿn sp-sn* [2].

« Leur flétrissure ne s'efface jamais par le blanchissage. »

Sonnenauge, 15, 25-26 :

tw-j ir-rḫ-s ḏd tꜣ ʿj.t n mwt irm tꜣ kt nt e b-ir-s mwt ʿn sp-sn tꜣj [3].

« Je sais qu'elle est le membre de la mort et de plus qu'elle ne meurt jamais. »

Sonnenauge 16, 30 : *tw-j irm-t bn e-j wj r-ḫr -t ʿn sp-sn* [4].

« Je suis avec toi, et je ne m'éloignerai jamais de toi. »

Sonnenauge 18, 4 : *r.e-j r rḫ ir n-k wʿ sꜣj mtw-k tm mwt ʿn sp-sn* [5].

« Je saurai te faire une amulette, afin que tu ne meures jamais. »

On voit que la traduction de Spiegelberg «jamais» des mots *ʿn ʿn* va bien partout, tandis qu'il n'est pas toujours possible d'employer la traduction de Griffith «jamais de nouveau» pas plus qu'une troisième traduction «(ne. . .) pas de nouveau», qu'on pourrait proposer en pensant que seul le premier *ʿn* est le complément de négation. Il est évident que, dans les exemples donnés ci-dessus de *ʿn ʿn*, le sens négatif «jamais» est inhérent aux deux mots à la fois. A vrai dire ils doivent être traduits «jamais, jamais», «absolument jamais». Le parallélisme entre français et égyptien dans l'évolution des constructions «ne. . . jamais» et *bn. . . ʿn* est presque complet. Le mot positif *ʿn* = «en retournant» > «encore, de nouveau» a acquis après la négation le sens négatif des mots français «plus», «jamais», qui sont eux-mêmes originellement des mots positifs ayant pris valeur négative par suite

[1] Id., *op. cit.*, p. 26-27. Cf. *Sonnenauge*, 15, 24 (*op. cit.*, p. 40-41).
[2] Spiegelberg, *Sonnenauge*, p. 40-41.
[3] Id., *op. cit.*, p. 40-41.
[4] Id., *op. cit.*, p. 42-43.
[5] Id., *op. cit.*, p. 44-45.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de leur emploi constant après la négation [1]. Le sens négatif inhérent à *ʿn ʿn* se voit clairement, si l'on tente d'insérer le sens originel positif «de nouveau, de nouveau» dans la traduction française des exemples cités ci-dessus. La version avec un seul «encore» ou «de nouveau» est parfois possible, pas toujours, mais la réduplication intensive de ces mots est impossible comme aussi la traduction «plus, plus». Seule la version avec le mot négatif «jamais, jamais» va bien.

Le sens négatif du complément de négation se trouve aussi dans le mot *ʿn* employé seul après une négation.

I Kh. 5, 37 : *bn-p-k stm nꜣ-j šʿ tꜣ wnw . t ʿn* [2].
«Tu ne m'as pas obéi jusqu'à présent.»

Sonnenauge 5, 7 : *r b . ir-s ḫpr (n) kꜣ gꜣ . w ḥr pꜣ tꜣ bnr-f ʿn* [3].
«Ce qui n'arrive pas quant à une autre nourriture au monde sinon à elle.»

I Kh. 5, 10 : *e bn-p-j ir mt nḏs . t ḥ[. t] pꜣ ḫjr ʿn* [4].
«(Tu vas faire ce que tu désires avec moi, sans que personne me découvre,) et sans que je me comporte publiquement comme une prostituée.»

En ce dernier exemple il y a pourtant possibilité que *ʿn* veuille dire «aussi», «d'autre part».

L'orthographe néo-égyptienne  du complément de négation, qui est développé de l'ancien *ʿn*, présuppose, comme nous l'avons déjà dit, un changement de la voyelle. Ce changement a caché aux Égyptiens l'étymologie du mot, et ils ont fait ce qu'ils ont toujours fait dans ce cas : ils ont écrit le mot en écriture syllabique. Au changement de prononciation, causé selon toute probabilité par une accentuation différente dans une phrase négative,

[1] Le parallélisme entre français et égyptien va si loin, que le complément de négation *ʿn* est parfois employé seul en copte comme négation, comme on peut, en français parlé, employer «pas», «plus» et «jamais» au sens négatif sans négation précédente. Voir F. Brunot et Ch. Bruneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris 1937, § 889; Kr. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, tome VI, Copenhague 1930, § 27 et suiv.

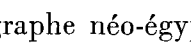
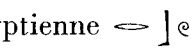
[2] Griffith, *Stories of the High-Priests of Memphis*, p. 134-135.

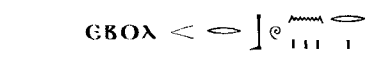
[3] Spiegelberg, *Sonnenauge*, p. 18-19.

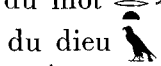
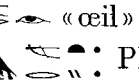
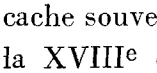
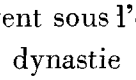
[4] Griffith, *Stories of the High-Priests of Memphis*, p. 124-125.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a correspondu une atténuation de sens. Le sens originel «plus», «jamais» a été affaibli au point de devenir quelque chose presque sans couleur comme le complément de négation français «pas». Mais la forme , qui était son origine, existait toujours, ayant conservé son sens primitif adverbial «de nouveau», «plus», «jamais» [1]. Il va sans dire que nous trouvons cette forme aussi après une négation dans l'emploi intensif réduplicatif *ʿn ʿn*, où les deux mots étaient fortement accentués. Il est vraisemblable que la forme *ʿn* du complément de négation ait survécu aussi à l'état sporadique dans des textes qui emploient ordinairement *in* (I Kh. et Sonnenauge).

L'orthographe néo-égyptienne  montre de même que les Égyptiens ont oublié l'origine de l'adverbe ϵʙoλ.  est le mot plus ancien  «rue, voie publique».

ϵʙoλ <  < 

La réduplication du est perdue en néo-égyptien [2]. L'évolution phonétique du mot *mr*(*.t*) «rue» est parallèle à celle du mot  «œil» [3]. Le duel de ce dernier mot se trouve dans le nom du dieu  Pharbaithos [4]. Ce n'est pas ce mot qui est l'origine du substantif copte ʙλλ, mais une forme correspondante masculine *mr*, qui se cache souvent sous l'écriture idéographique  [5], et qui se trouve depuis la XVIII[e] dynastie dans le duel  [6]. Cette forme masculine peut se constater déjà à la III[e] dynastie dans l'écriture bizarre  au lieu de , que M. Helck [7] a signalée.

[1] *jam magis*.

[2] Erman-Grapow, *Wb.* II, p. 110.

[3] Si M. W. Vycichl a raison dans son étymologie fort séduisante (*ZDMG* 101 [1951], p. 72), qui rattache le mot *mr.t* «œil» à *mꜣ* «voir», nous aurions de même originellement une réduplication dans *mr.t* «œil». Nous trouvons *mꜣꜣ.wtj* «les deux voyants» comme désignation des yeux dans un texte des sarcophages, voir *Rec. trav.* 14 (1893), p. 165.

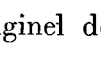
[4] *Wb.* II, p. 107.

[5] Parallèlement l'écriture idéographique  cache souvent la lecture *ḥrtj*, comme montrent les nombreux mots coptes composés avec -ϩнт. Dans la langue ancienne ces compositions sont généralement écrites seulement avec .

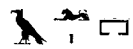
[6] Cf. *Wb.* I, p. 106, 108, 465; *Horus et Seth* 10, 4 (*Bibliotheca Aegyptiaca* I, p. 50, l. 12).

[7] *ZÄS* 79 (1954), p. 76-77. Il va sans dire, que la transcription *mr*(*.tj*) de M. Helck est impossible.

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi le sens originel de ⲉⲃⲟⲗ <  a été «à la rue» > «en dehors», cf. l'adverbe italien «via», l'allemand «weg» et l'anglais «away». La langue copte possède un parallèle à ⲉⲃⲟⲗ en ⲉⲡϩⲓⲣ, qui correspond au grec ἔξω [1] et signifie à l'origine «à la rue». Le démotique a l'expression *ḥ³ʿ r ḫrj* «mettre en rue» = «publier, divulguer», où *r ḫrj* est devenu presque = ⲉⲃⲟⲗ «en dehors» [2].

[1] Crum, *A Copt. Dict.*, p. 697.

[2] Voir Volten dans *Studi in memoria di I. Rosellini* II, Pisa 1955, p. 278. Le mot  «rue» se trouve en néo-égyptien (*Wb.* III, p. 232). Cf. *Wb.* II, p. 110 :  «in der Öffentlichkeit», «en public».

BIFAO 58 (1959), p. 21-28 Aksel Volten
L'étymologie de deux mots coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net